



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PYT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

prendre ses postes, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. On pourroit à quelques égards le ranger aussi parmi les législateurs, par les sages réglemens qu'il fit en plus d'une occasion. « Dès que Pyrrhus, dit » un historien, eut été reçu » dans Tarente aux acclama- » tions de tout un peuple, il » s'appliqua à en connoître les » mœurs. Il leur trouva le » goût du luxe & de la baga- » telle, & il entreprit d'en » réformer les défordres. Le » théâtre étoit le lieu, où les » gens oisifs alloient perdre le » tems, & où les brouillons » fomentoient des divisions & » des partis; il le fit fermer. » Tous les jours on s'assem- » bloit dans le parc & sous » des portiques, où, en se » promenant, on parloit de la » guerre & de la paix, & l'on » régloit l'Etat selon ses ca- » prices, il en défendit l'en- » trée. Les festins, les masca- » rades, les comédies occu- » poient, le jour & la nuit, » ces hommes désœuvrés & » voluptueux; il en interdit » l'usage. Le maniement des » armes & les exercices mili- » taires étoient presqu'entière- » ment bannis de Tarente; il » les rétablit ». Pyrrhus n'a- » voit aucune regle dans ses en- » treprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion & par impuissance de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, ne respectant ni les traités ni sa parole, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en

contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. On connoît le bon mot de Cyneas. Pyrrhus lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grece; ce prince ajouta: « Ce » sera alors, mon ami, que » nous rirons, & que nous nous » reposerons à l'aise. — Mais, » Seigneur (repartit Cyneas) » qui nous empêche de le faire » dès à présent »?

PYTHAGORE, né à Samos d'un sculpteur, vers l'an 592 avant J. C., exerça d'abord le métier d'athlete; mais s'étant trouvé aux leçons de Phérécyde sur l'immortalité de l'ame, il se consacra à la philosophie (voyez PHÉRECYDE), abandonna sa patrie, ses parens & ses biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Asie-Mineure. De retour à Samos, il trouva que Polycrate avoit usurpé le gouvernement de sa patrie; cela le détermina à aller s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la grande Grece. Il fit sa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, & sur-tout à Crotoné, dans la maison du fameux athlete Milon. C'est delà que sa secte a été appelée *Italique*. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de tems il n'eut pas moins que 4 ou 500 disciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence, qui duroit au moins deux ans pour les taciturnes, & qu'il faisoit durer au moins cinq

années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. « Loi » tyrannique, dit un auteur » judicieux; il n'étoit pas possible que durant cet espace » de tems il ne se formât dans » l'esprit de ses disciples, des » difficultés sur lesquelles leur » maître ne pouvoit être consulté, & qu'ils ne courussent » le risque de ne pouvoir jamais » mais les éclaircir ». Il leur recommandoit aussi fortement de ne jamais manger de fèves, & de tenir les oreilles toujours attentives aux concerts des spherés célestes. On dit que, pour donner plus de poids à ses leçons, il s'enferma dans un lieu souterrain où il demeura pendant un certain tems. Sa mere lui communiqua en secret tout ce qui se passoit pendant son absence. Pythagore sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle & tout défait; il assembla le peuple, & il assura qu'il venoit des enfers. Si ce philosophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un misérable charlatan, comme la plupart de ceux qui ont affecté ce nom (voyez COLLIUS, LUCIEN, J. J. ROUSSEAU, ZÉNON, &c). Pythagore forma des disciples qui devinrent des législateurs fameux, tels que Zaleucus, Carondas & quelques autres. La science des mœurs & des loix n'étoit pas la seule que ce philosophe professoit, il étoit, dit-on, savant en astronomie & en géométrie. On prétend qu'il inventa cette fameuse démonstration du *Quarré de l'Hypothénuse*, qui est d'un si grand usage dans les traités de mathématiques. On ajoute qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité,

qu'il immola à Dieu, par reconnaissance, une hécatombe ou sacrifice de 100 bœufs; sacrifice contradictoire avec la défense qu'il fit à ses disciples de tuer les animaux, & d'en manger les viandes; mais l'on se tromperoit beaucoup, si l'on prétendoit trouver de la conséquence ou de la consistance dans les idées des anciens sages. Cette défense au reste étoit une suite de son système de la Métempsychose, c'est-à-dire, la transmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de sa philosophie; il l'avoit emprunté ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimere lui tenoit si fort au cœur, qu'il se vantoit de se souvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être Pythagore. Sa généalogie ne remontoit que jusqu'au siège de Troie. Il avoit été d'abord Erhalides, fils putatif de Mercure; ensuite Euphorbe, le même qui fut blessé par Ménélas. Son ame passa du corps d'Euphorbe dans celui d'Herminotus, de celui-ci, dans le corps d'un pêcheur; enfin dans celui de Pythagore. Quelques autres parties de son système étoient moins ridicules. Il admettoit dans le monde une Intelligence suprême, une force motrice, une matiere sans intelligence, sans force & sans mouvement. « Tous les phénomènes, selon Pythagore, » supposoient ces trois principes; mais il avoit observé » dans les phénomènes une liaison de rapports, une fin » générale; & il attribua l'enchaînement des phénomènes, » la formation de toutes les

» parties du monde & leurs
 » rapports , à l'Intelligence
 » suprême , qui seule avoit pu
 » diriger la force motrice , &
 » établir des rapports & des
 » liaisons entre toutes les par-
 » ties de la nature ; il ne donna
 » donc aucune part aux génies
 » dans la formation du monde.
 » Pythagore avoit découvert,
 » entre les parties du monde ,
 » des rapports , des propor-
 » tions. Il avoit apperçu que
 » l'harmonie ou la beauté étoit
 » la fin que l'Intelligence su-
 » prême s'étoit proposée dans
 » la formation du monde , &
 » que les rapports qu'elle avoit
 » mis entre les parties de
 » l'univers , étoient le moyen
 » qu'elle avoit employé pour
 » arriver à cette fin. Ces rap-
 » ports s'exprimoient par des
 » nombres. Parce qu'une pla-
 » nette est , par exemple ,
 » éloignée du soleil plus ou
 » moins qu'une autre , un cer-
 » tain nombre de fois ; Pytha-
 » gore conclut que c'étoit la
 » connoissance de ces nom-
 » bres qui avoit dirigé l'Intel-
 » ligence suprême. L'ame de
 » l'homme étoit , selon Pytha-
 » gore , une portion de cette
 » Intelligence suprême , que
 » son union avec le corps en
 » tenoit séparée , & qui s'y
 » réunissoit , lorsqu'elle s'étoit
 » dégagée de toute affection
 » aux choses corporelles. La
 » mort qui séparoit l'ame du
 » corps , ne lui ôtoit point
 » ses affections ; il n'apparte-
 » noit qu'à la philosophie d'en
 » guérir l'ame , & c'étoit l'ob-
 » jet de toute la morale de
 » Pythagore » (*Mémoire pour
 servir à l'Histoire des égaremens
 de l'Esprit humain , ou Diction-*

*nnaire des Hérésies ; Discours
 préliminaire , p. 72 & 73. M.
 Pluquet , auteur de cet ouvrage
 estimable , renvoie le lecteur à
 l'Examen du Fatalisme , tom-
 Ier , & à la Vie de ce philo-
 sophe par Dacier). Notre soin
 principal devoit être , selon
 Pythagore , de nous rendre
 semblables à la Divinité. Le
 seul moyen d'y parvenir étoit
 de posséder la vérité ; & pour
 la posséder , il falloit la recher-
 cher avec une ame pure. « Il
 » faut , disoit-il souvent , ne
 » faire la guerre qu'à cinq
 » choses : aux maladies du
 » corps ; à l'ignorance de l'es-
 » prit ; aux passions du cœur ;
 » aux séditions des villes , &
 » à la discorde des familles.
 » Telles sont les cinq choses ,
 » s'écrioit-il , qu'il faut com-
 » battre de toutes ses forces ,
 » même par le fer & par le feu ».
 Il disoit que « le spectacle de
 » ce monde ressemble à ce-
 » lui des Jeux - Olympiques.
 » Les uns y tiennent boutique
 » & ne songent qu'à leurs in-
 » térêts ; les autres y paient
 » de leur personne & ne cher-
 » chent que la gloire ; d'autres
 » ne font que regarder tout
 » cela , & leur condition n'est
 » pas la pire » . Ce philosophe
 se plaisoit à débiter ses pré-
 ceptes sous le voile des énig-
 mes ; mais ce voile étoit si
 épais , que les interpretes y
 trouverent une ample matière
 à leurs conjectures. On ne fait
 rien de certain sur le lieu &
 sur le tems de la mort de ce
 philosophe. Les uns disent qu'il
 mourut à Métaponte , vers l'an
 497 avant J. C. ; d'autres le
 font brûler à Croton ; d'au-
 tres disent qu'arrêté dans un*

champ de fèves, pour lesquelles il avoit toujours eu une extrême vénération, il aimoit mieux se laisser tuer que de gâter ces plantes. Sa maison fut changée en un temple, & on l'honora comme un dieu. Il étoit en si grande vénération, qu'on lui fit faire pendant sa vie & après sa mort une foule de prodiges. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir; qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux-Olympiques; qu'il se fit saluer du fleuve Nessus; qu'il arrêta le vol d'un aigle, apprivoisa un ours, fit mourir un serpent, & chassa un bœuf qui gâtoit un champ de fèves, par la vertu de certaines paroles; qu'il se fit voir, au même jour & à la même heure, dans la ville de Crotonne & dans celle de Métaponte; qu'il avoit des secrets magiques; qu'il prédisoit les choses futures, &c. Ces contes absurdes prouvent mieux que tout le reste, que c'étoit un vrai charlatan, & que ses admirateurs étoient les plus stupides des hommes, qui se laissoient persuader les plus grandes extravagances à la faveur de l'*autocephala* (c'est lui qui l'a dit). Preuve qui tenoit lieu à ses disciples de tout raisonnement, & après laquelle il n'étoit plus permis de douter ni de ses opinions, ni de ses assertions quelconques. Nous avons, sous le nom de Pythagore, un ouvrage en grec, commenté par Hiéroclès,

& intitulé : *Les Vers dorés*; mais il est constant que ce livre n'est point de lui. On les a imprimés à Padoue, 1474, in-4°; — à Rome, 1475, in-4°; — à Cambridge, 1709; — & à Londres, 1742, in-8°. Ces deux éditions se joignent aux auteurs *cum notis Variorum....* Diogene Laerce, Porphyre, Jamblique, un anonyme dont Photius donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce philosophe avec une crédulité bonasse & sans discernement; il est certain que les légendaires les plus décriés n'ont jamais poussé la bonhomie à ce point. On a réuni leurs Ecrits à Amsterdam, 1707, in-4°. Dacier a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en françois, avec les *Vers dorés* & le Commentaire d'Hiéroclès, Paris, 1706 & 1771, 2 vol. in-12. Mais cet auteur est si prévenu pour les vieilles choses, qu'il faut toujours beaucoup rabattre de ce qu'il en dit. Il va jusqu'à admirer des choses extravagantes; il se met l'esprit à la torture pour expliquer les énigmes de Pythagore, & y trouve des sens auxquels le philosophe n'a vraisemblablement jamais pensé. Lucien, en parlant de Pythagore dans son dialogue de Gallus, l'a peint au naturel. Si ce que dit Jamblique dans sa *Vie*, est vrai, on ne peut s'empêcher de le mettre au nombre des plus grands scélérats. On trouve d'autres vues sur Pythagore dans l'*Histoire des Temps fabuleux*, par Guerin du Rocher; & dans *Hérodote historien du Peuple Hébreu sans le savoir*, par l'abbé Bonnaud.

PYTHEAS, philosophe contemporain d'Aristote, naquit à Marseille, colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la philosophie, l'astronomie, les mathématiques & la géographie. On conjecture que ses concitoyens, prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient Euthymenes à découvrir les pays du sud. Pytheas parcourut, dit-on, une partie des côtes de l'Océan, s'avança jusqu'à l'isle de Thulé (l'Islande); il pénétra ensuite dans la Mer Baltique, jusqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomma mal-à-propos *Tanaïs* (car le Tanaïs se décharge dans la Mer Noire), & qui est peut-être la Vistule. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pôle Arctique, les jours s'allongeoient au solstice d'été, & qu'à l'isle de Thulé, le soleil se levoit presque aussitôt qu'il s'étoit couché: ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norwege. La relation des voyages de Pytheas a paru fabuleuse à Polybe & à Strabon; mais Gassendi, Sanson & Rudbeck ont été du sentiment d'Hipparque & d'Eratosthene, en prenant la défense de cet ancien géographe. Strabon nous a conservé une autre observation que Pytheas fit dans sa patrie au tems du solstice. Ce Marseillois est le premier & le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célèbre de ses ouvrages étoit intitulé:

Le Tour de la Terre; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de Pytheas ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du 4^e. siècle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la langue des Marseillois.

PYTHIAS, voyez DAMON.

PYTHON, ce mot signifie proprement le dieu Apollon, appelé Python ou Pythius, à cause du serpent Python qu'il tua. Ce fut en mémoire de cette victoire qu'il institua les Jeux Pythiens. Il mit la peau de cet animal sur le trépied, où lui, ses prêtres & ses prêtresses s'asseyoient pour rendre ses oracles. — On appelloit aussi PYTHONS, des génies qui entroient dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver: & ces femmes s'appelloient PYTHONISSES. Il y avoit chez les Hébreux des magiciennes, que Saül chassa de ses états avant qu'il eût désobéi à Dieu. Mais après son péché, loin de mettre sa confiance en lui, il alla consulter une Pythonisse, & la somma de lui faire voir Samuel, qui parut en effet, & lui prédit qu'il mourroit avec ses fils dans la bataille de Gelboé. S. Eusèbe d'Antioche a écrit un *Traité sur la Pythonisse*, publié par Allatius en 1629. Il y prétend, contre le texte exprès de l'Écriture, que Samuel n'apparut pas réellement; mais que le démon agit sur l'imagination de cette femme & de Saül (voyez SAMUEL). — Dans le Paganisme, la Pythonisse étoit une Prêtresse d'Apollon, qui rendoit ses oracles à Delphes

dans le temple de ce dieu. Elle se plaçoit sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. Lorsqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en

fureur, parloit d'une voix étouffée, grêle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulsions horribles, & évoquoit, quand elle vouloit, les mânes des morts.

Q

QUADRATUS, (S.) disciple des Apôtres, & selon quelques-uns, l'ange de Philadelphie, à qui J. C. parla dans l'*Apocalypse*, étoit déjà célèbre dans l'Eglise du tems de Trajan, & répandoit par-tout la semence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé sur le siege d'Athenes vers l'an 126. Quadratus est le premier qui ait composé une *Apologie* de la Religion chrétienne, qu'il présenta lui-même à Adrien vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raisonnemens forts & solides, est digne d'un disciple des Apôtres. Il paroît, par un passage de Lampride, dans la *Vie d'Alexandre Sévere*, qu'Adrien en fut frappé au point de reconnoître la divinité de J. C. » Alexandre, dit-il, forma le » dessein d'élever un temple à » J. C., & de le placer parmi » les dieux de l'empire. Adrien » avoit déjà conçu le même » projet, en ordonnant qu'on » bâtît dans toutes les villes » des temples sans images. Ces » temples, qui ne sont con- » sacrés à aucune divinité particulière, se nomment *Adriaunées*, ou *Temples d'Adrien*. » Quoi qu'il en soit, l'écrit de Quadratus arrêta le feu de la persécution qui étoit alors al-

lumé contre les Chrétiens. Il ne nous en reste qu'un fragment, conservé par Eusebe. On y lit, entr'autres choses, cette distinction solide des miracles de J. C., des impostures des magiciens: « Les miracles » du Sauveur subsistent tous » jours, parce qu'ils étoient » réels & véritables. Les ma- » lades qu'il a guéris, les morts » qu'il a ressuscités, n'ont pas » seulement paru un instant; » ils sont restés sur la terre » avec lui; quelques-uns même » ont vécu jusqu'à notre tems, » & par conséquent bien après » l'Ascension du Seigneur ».

QUADRIO, (François-Xavier) né dans la Valtelline le 1er. décembre 1695, se fit Jésuite, & se distingua par son application; mais sa mélancolie & son inconstance lui firent abandonner cet état en 1744; il se retira à Zurich, d'où il sollicita auprès du souverain pontife, la permission de rester dans l'état de prêtre séculier. Il mourut à Milan le 21 novembre 1756, après avoir publié: I. Un traité *De la Poésie Italienne*, sous le nom de Joseph-Marie Andrucci. II. *Histoire de la Poésie*, 7 vol. III. *Dissertations sur la Valtelline*, pleines d'érudition, 3 vol.